Tharaud, Jerome
La lumiere

PQ
2639
H13L8

JÉROME ET JEAN THARAUD

La Lumière

Qui perd les yeux perd la beauté de l'Univers et reste semblable à un homme qui serait enfermé vivant dans un sépulcre où il y aurait mouvement et vie.

LÉONARD DE VINCI

ÉDITIONS DES CAHIERS
PARIS
19, rue des Fossés-Saint-Jacques

Les Cahiers publieront des mêmes auteurs

ORPHÉE EN FRIOUL

la lumière

Des mêmes auteurs :

LE COLTINEUR DÉBILE,

un volume, à la librairie Bellais, devenue la Société Nouvelle de librairie et d'édition, 17, rue Cujas, Paris.

Jérome et Jean Tharaud

La Lumière

Qui perd les yeux perd la beauté de l'Univers et reste semblable à un homme qui serait enfermé vivant dans un sépulcre où il y aurait mouvement et vie.

Léonard de Vinci

ÉDITIONS DES CAHIERS
PARIS
19, rue des Fossés-Saint-Jacques

LIBRARY
MAY 17 1977
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2639
H13L8

A notre Maître Villiers de l'Isle-Adam

LE NAVIRE

Madame Saint Adjutory était inconsolable d'avoir un fils aveugle. Son ménage était très pauvre, ses enfants très nombreux; son mari s'épuisait dans une lutte stérile contre la vie.

Assise près de la fenêtre, elle embrassait entre ses mains la tête de l'enfant, épiant si, par aventure, quelque lueur ne s'allumait pas au fond de ses claires prunelles.

Clément levait sur elle des yeux sans éclat, où ne transparaissait ni sentiment ni pensée. Longtemps elle avait espéré que la force du jour vaincrait ses yeux rebelles. Mais sa confiance s'était évanouie —

— « Il ne verra jamais mon visage. — Il ne connaîtra jamais la beauté de la lumière » —

Un sanglot serra sa gorge — ses mains se crispèrent violemment sur les tempes de l'Aveugle qui secoua la tête pour se débarrasser de l'étreinte.

— « Je t'ai fait du mal. C'est sans le vouloir » —

Elle couvrit ses joues de baisers, peigna ses cheveux si blonds qu'ils semblaient blancs, et l'envoya jouer dans la cour, avec ses amis les lapins et les poules.

Son mari voulait partir pour des pays au delà de l'Océan, mais il refusait d'emmener Clément. Combien de jours caresserait-elle encore son fils?

— Je n'embrasserai plus en le déshabillant, le soir, ses épaules nues, je l'abandonnerai à des mains étrangères, je serai séparée de lui par des milliers de lieues. Je ne saurai à aucune minute de sa vie ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait, ni où il est.

Madame Saint Adjutory se penchant hors de la fenêtre appela :

— Clément !

L'enfant répondit d'en bas :

— Maman.

— Monte ici que je te voie.

Clément courut vers la maison, les mains en avant, la tête rejetée en arrière, levée vers le ciel. Son pied heurta une bûche abandonnée dans la cour — il tomba et sa tête porta sur un pavé. Du sang gicla de son front blessé. Nul cri. Il resta sur le coup le visage contre les pierres, les bras en couronne autour de sa tête.

Sa mère, qui guettait sa montée dans la cage de l'escalier, revint à la fenêtre, aperçut le corps étendu. Elle descendit effrayée, releva l'enfant, le porta sur son lit, lava son visage. L'évanouissement dura peu. Clément rouvrit sur sa mère ses immuables yeux ; un filet de sang avait rougi le blanc des sclérotiques.

— Tes yeux sont crevés. —

Clément frissonna.

— Crevés mes yeux ? —

Il glissa la main sur ses cils tremblants, étonné de ne sentir aucune douleur. Sa mère souleva délicatement ses paupières, le sang essuyé par des larmes avait disparu.

— Non tes yeux ne sont pas atteints.

Elle trembla quelques minutes qu'il n'y eût sous l'orbe lisse quelque source invisible de sang.

— Tes yeux ne sont pas meurtris ; je les aime tels qu'ils sont. Une blessure aurait rayé leur limpidité.

Madame Saint Adjutory serra le front de Clément avec un bandeau. Il se sentait entouré par sa mère d'une continuelle pitié dont il s'étonnait, n'ayant jamais eu le regret d'une lumière qu'il ne connaissait pas.

Quand le pansement fut fini, il s'assit sur un tabouret, et demeura là, orienté vers sa mère, royal et prophétique, avec son diadème de linge blanc.

— Des souffrances l'attendent au loin, assises à tous les carrefours de la vie — Pourquoi était-il né ? Qui l'avait désiré ? La maison était déjà pleine d'enfants —

Des heures tintèrent. Dans l'escalier des pas et des voix. Cinq garçons entrèrent à la file, avec des sarraux noirs d'écoliers, gais et heureux de vivre.

Ils demandèrent :

— Clément s'est blessé ?

— Clément s'est heurté à une bûche et il est tombé.

L'infirme répliqua violemment :

— Si j'y voyais clair la bûche ne m'aurait pas fait tomber.

Ses frères se regardèrent mystérieusement émus. Sa mère pensa : Le malheureux ! Et silencieusement elle pleura.

Pour la première fois de sa vie, l'enfant s'était révolté contre sa détresse.

Inquiet de l'immobilité muette qui régnait autour de lui, Clément écarta ses bras étendus, pour saisir un pan de robe ou de tablier. Ses mains errèrent dans le vide quelques secondes. Il frémit d'avoir été laissé seul, et cria épouvanté :

— Où êtes-vous ?

— Ici tout près de toi ; tu as peur ?

Par économie, la lampe était tardivement allumée. Les enfants restèrent dans la pénombre d'un soir désolé.

Poussés par le vent, des nuages s'avançaient d'un mouvement lent et invincible sur toute l'étendue de l'horizon. Les enfants regardaient le ciel en voyage.

Clément demanda :

— Que regardez-vous?

Vincent l'aîné répondit :

— Le soleil est parti. La nuit est maintenant tout à fait venue. Maman est dans la cuisine. Elle allume la lampe. L'entends-tu?

— Ah! le soleil est parti. Comment peut-on remplacer le soleil?

Leur père entra. On servit la soupe.

— J'ai vu Brix pour les Schiedam. Ils se méfient tous de moi, tous, tous. Il faudrait vivre pourtant.

Madame Saint Adjutory insinua :

— Dieu ne voudra pas —

— Tu me fais rire — avec ton bon Dieu!

Le couteau de Clément grinça sur son assiette. Tiens donc ton couteau, imbécile! — Qu'as-tu au front? Tu es tombé?

Madame Saint Adjutory recommença l'histoire de la chute. Son mari avait peu de tendresse pour l'aveugle. Pourtant ces paroles brutales la surprirent.

Le repas finit dans le silence. Un papillon de nuit tourna autour de la lampe. Pas un des enfants ne fit un mouvement pour l'atteindre. Il éventa la joue de Clément qui frissonna de dégoût au contact des ailes soyeuses.

Les enfants couchés, madame Saint Adjutory revint près de son mari.

Il était au coin du foyer assis sur une chaise basse, le corps replié, la tête au-dessus des charbons morts à demi, les doigts enlacés derrière la nuque. Debout, derrière lui, elle essaya de le relever avec ses mains passées sur son front.

— Ces braises te brûlent. Lève-toi.

Il secoua violemment la tête pour décourager l'importune bonté.

— Laisse-moi.

Au dehors à des intervalles rythmés par les souffles venus du large, un vieux vapeur amarré au quai filait des sons aigre-doux en balançant sa mâture où s'accrochaient des flocons de neige.

— Ces braises te brûlent — lève-toi?

— Ces braises sont étouffées sous la cendre, tu le vois bien. Le feu qui me brûle est en moi; tu le sais mieux que personne —

Il se mit debout, redressé par la volonté tenace de sa femme. Détourné à demi il la dévisagea agressivement en face.

Elle soutint son regard.

— Je ne puis pas abandonner cet enfant!

— Il faut partir. Le vapeur va lever l'ancre. Entends ses appels vers la haute mer. Nous trouverons la nature plus indulgente ailleurs loin de l'Europe impitoyable aux vaincus.

— Je ne veux pas laisser ici un Être qui est né de toi et de moi.

— Nous ne pouvons pas emmener Clément. Que ferions-nous là-bas de ses inutiles yeux. Timor est une île redoutable. Il faut des sens aiguisés et toujours en éveil pour échapper à la traîtrise de ses forêts.

— Nous défendrons l'enfant contre la forêt.

— Le défendras-tu contre le soleil?

— Contre le soleil.

— On ne défend pas contre le soleil celui qui ne se défend pas lui-même.

— Tes raisons me font mourir.

Ils se turent et écoutèrent quelques minutes la respiration égale des enfants.

— Vois la vie que nous menons dans ce pays? Les enfants dorment dans une chambre trop étroite; ils ne mangent pas à leur faim.

— Qu'importe la misère, et pourquoi te révoltes-tu contre elle? — Ne peux-tu nous aimer sans nous vouloir heureux?

Il répondit :

— La misère abîme les Êtres et je veux que mes enfants deviennent de beaux humains.

— Tu ferais le sacrifice d'un de tes fils, du plus faible, de Celui qui a le plus besoin de notre tendresse!

— La vie de Clément est assurée. Majorel m'a supplié, si nous partons, de lui laisser cet enfant.

— Majorel —

— Oui Majorel —

— Jamais! C'est un homme sans religion.

— Personne après toi n'aime cet enfant plus que lui.

— Il l'aime trop. Je hais les étrangers qui aiment mes enfants presque autant que je les aime.

— C'est par lui que l'esprit de Clément commence à s'ouvrir à la joie de penser et de rêver.

— Le rêve est dangereux. Majorel déformerait son âme.

— Il n'abîmera pas son âme. Il lui apprendra la vie des anciens hommes, la musique.

— Clément n'a aucun besoin d'une science vaine. N'a-t-il pas l'âme religieuse?

— Majorel respectera tous ses sentiments.

— Oh je sais. — Il est sans violence. C'est une intelligence insinuante. Ses paroles dénouent les convictions les mieux liées. Il a ruiné ta croyance avec l'eau trouble de ses idées. — Et si tu supportes si difficilement la misère, c'est que ta foi dans la Providence n'est plus.

— Majorel est un esprit clair.

— Majorel est riche : abandonner Clément serait le vendre.

— Nous recommanderons Clément au vicaire de Sainte-Sabine, qui entretiendra sa piété. Majorel emplira son âme de passé. Ainsi notre fils qui ne pourra jamais agir dans l'espace aura la joie de rêver dans le temps.

— Un de mes fils condamné à ne jamais connaître qu'une face de la vie ! Ne me fais pas souvenir de cette vérité barbare. Elle me désespère !

Le vapeur tirait en bas sur son amarre, comme un chien sur sa chaîne. Madame Saint Adjutory fit à haute voix une réflexion intérieure :

— Ce bateau qui crie ! Partir ! Échapper aux gens d'ici ! Sur le pont d'un navire écouter le bruissement de l'eau contre la carène ! —

Son mari sentit que sa résistance était à moitié rompue.

— Le mépris des hommes se lève sous nos pas.

— Partir ?

— Voir des terres, des mers, des cieux nouveaux ?

— Pitié ne me tente pas !

— Oublier notre sinistre destinée !

— Regarder les marins manœuvrer les cordages !

— Redevenir de vrais humains !

— La vie divine !

— Dépenser sa force en liberté, défricher des bois — —

Madame Saint Adjutory écarta ces images avec ses mains.

— Pitié ne me tente pas !

Elle s'appuya défaillante à l'espagnolette de la fenêtre qui s'ouvrit — la flamme de la lampe s'exalta. Le clapotement de l'eau contre le quai devint très distinct. Un bruit de chaînes détachées monta vers eux. Un bateau de pêche glissa lentement, la voile molle, palpitante aux premières atteintes de la brise. Deux hommes aidaient le vent avec de longues rames qu'ils manœuvraient à deux mains. Pour cadencer leur effort, du fond de leur gorge, ils tiraient des sons rauques. Passées les antennes des digues, la barque fut enlevée sur les grandes vagues, et quand ses voiles, son mât, sa coque eurent disparu, madame Saint Adjutory vit une minute encore étinceler la pipe de l'homme qui était à la barre. — Au loin la mer passait la na-

vette de ses lames paisibles sous la lumière changeante des phares plantés à l'extrémité de la double jetée.

Les hommes de cette contrée partent sur cette mer depuis des siècles ! Nous sommes d'une race de commerçants hardis. La terre maternelle n'est pas pour nous. Les îles lointaines nous désirent —

Madame Saint Adjutory s'abandonna à l'ivresse de la mer. Elle dit sans énergie :

— Mais nous ne pouvons pas abandonner Clément !

— La vie nous y force.

— Dieu ne nous pardonnerait jamais ! — Un cri strident s'élança derrière eux. L'homme et la femme se retournèrent. L'enfant aveugle, en chemise était debout, les yeux grands ouverts, les mains crucifiées contre la porte.

Madame Saint Adjutory entra chez l'abbé Reims. Il l'interrogea des yeux.

— J'ai été réduite par la misère —

Le silence descendit sur eux les ailes étendues.

— Je suis lâche. Une mère n'abandonne pas son enfant.

La clarinette du mendiant qui jouait sous le porche de l'église les surprit.

— Vous le défendrez contre Majorel. S'il devenait un païen !

L'abbé eut pitié de cette désespérée :

— Partez confiante, madame, je veillerai sur son âme. —

La ville était une ville de désolation, car elle était à l'embouchure d'un grand fleuve qui traversait un pays de houille. Antique résidence des Rois, elle avait des avenues distinguées par des rangées d'arbres en huit allées assez larges pour laisser passer dix cavaliers de front. Les perspectives des allées étaient fermées par les façades des palais — simples maisons de briques noircies qui reflétaient l'unique étage de leurs immenses façades toutes droites, dans des viviers d'eau bourbeuse, que sillonnaient des cygnes en tout semblables à ceux qui ramaient aux temps lointains où vivaient les premiers hôtes de ces royales demeures. Des parcs derrière des murailles — des canaux qui se croisaient dans cette ville aquatique et forestière avaient porté des gondoles, avec des musiciens qui accompagnaient sur des instruments à corde des jeunes gens, des courtisanes et des reines. Toutes les voluptés en voyage s'étaient autrefois ici donné rendez-vous. Des philosophes avaient fui ce coin de terre trop languide, les moines prêcheurs l'avaient maudit, la jeunesse

l'avait adoré. Le Rhin amenait les princes de la Bavière, de l'Alsace, du Palatinat — les rois de France venaient en carrosse — les rois d'Angleterre frétaient des galères. Pour y vivre avec ses chiens et ses maîtresses, le duc Charles XIII de Saxe ruiné avait vendu sa couronne. Et tout le tapage d'amour était éteint — la poussière des carrosses tombée — le sillage des barques effacé — les joueurs et les sensuels pourris. Le noir mineur embrassait la ville sur la bouche et des générations d'esclaves souterrains étaient nées. Les vieux hôtels étaient des entrepôts de charbon, et le Rhin sur des chalands pleins de machines et de houille entraînait une cargaison humaine de meurt-de-faim qui venait s'embarquer pour l'aventure lointaine. La ville ressemblait à une industrieuse mégère et à une vieille fille de joie.

Les récoltes, cette année, avaient été mauvaises, les pommes de terre et le blé étaient chers ; le prix des salaires n'avait pas été accru. Le nombre des émigrants était de plus de deux mille.

Ils attendaient au bord du quai, enveloppés dans le ronflement des machines sous pression, devant les navires tout neufs, tout blancs, les quilles peintes en rouge jusqu'à la ligne de flottaison. Leurs visages n'exprimaient aucune émotion. Ils étaient venus de loin s'embarquer dans ce port étranger ;

ils n'avaient plus le regret du départ, et comme ils ne savaient rien du pays où ils allaient ni de la destinée qui les attendait, ils n'étaient pas égayés par l'intelligente espérance.

Les Saint Adjutory étaient perdus dans la foule. Ils furent appelés des derniers. Clément ne put s'approcher assez près de la passerelle pour que sa mère pût l'embrasser encore. Elle cria à l'abbé :

— Souvenez-vous de votre promesse.

Les chaînes qui portaient les ancres furent hâlées dans le vacarme du fer qui grince contre le fer ; l'eau broyée par l'hélice écuma, le navire trembla et se mit silencieusement en route par l'éclaircie d'une après-midi pluvieuse, sous la menace des nuages et le calme présage d'un arc-en-ciel rose et vert.

Clément avait couru à l'extrémité de la digue, là où s'élève l'antique tour des Pleureurs, ainsi nommée parce que de temps immémorial sur les dalles de ses degrés ceux qui restent envoient à ceux qui partent l'adieu lamentable des mouchoirs.

Le Timor passa à dix mètres du môle. Madame Saint Adjutory élargit vers son fils un im-

mense baiser. Clément y répondit avec ses deux mains. Il fut trompé par ses oreilles, son baiser s'en alla vers un point de l'Océan où le navire qui emportait sa mère n'était déjà plus.

Reims et Majorel revinrent par le quai. Chacun d'eux tenait une main de Clément dans sa main. A la naissance de la jetée, ils quittèrent le port et suivirent le long d'un canal une allée d'ormeaux noircis par les pluies récentes. Derrière eux, la houle d'automne mouvait ses grandes ondes distinguées par des silences. La ville était enveloppée par sa rumeur. A mesure qu'ils s'éloignèrent le bruit de la mer s'assourdit mais devint plus sinistre. L'allée suivait la pente d'une ancienne dune d'où l'on découvrait au loin la mer. Clément ne percevait plus qu'à de rares intervalles le fracas des lames éboulées et chaque fois il tournait involontairement la tête ; mais seuls, l'abbé Reims et Majorel pouvaient apercevoir, à travers les branches emmêlées des arbres, les mâts du navire en fuite et la fumée des machines.

Clément était seul. On apporta pour lui une lettre. Il dut garder toute une après-midi entre ses doigts le papier où il y avait écrit des paroles d'amour qu'il ne pouvait pas lire.

Enfin Majorel arriva.

La lettre était très longue et de toutes les écritures.

Le père exhortait l'enfant au courage.

Sa mère lui disait sa désolation d'être partie.

Ses frères contaient leur voyage. Dans un port d'Espagne où le bateau s'était arrêté quelques heures, ils avaient vu des arbres qui portaient des oranges et sur la plage des matelots qui jouaient à piquer des couteaux dans le sable entre les doigts de leurs mains.

— Sont-ils heureux de voir ces merveilles !

Ému par ces lettres, Clément ne pouvait s'endormir. Majorel dans la chambre voisine, les coudes sur l'appui d'une fenêtre ouverte, l'écoutait respirer. Quand l'enfant parut s'assoupir, il rêva sur lui-même.

Personne au monde n'aimait la vie comme lui, il l'aimait avec sensualité. Il y mordait à pleines dents comme dans un fruit mûr et ses lèvres épaisses étaient vermeilles du jus de la grappe écrasée. Il passait des journées et des nuits avec des pêcheurs qu'il accompagnait sur la mer pour la joie d'éprouver leur vigueur.

Matérialiste et athée, ennemi de la discipline romaine, de l'humilité catholique, des théories humanitaires, il n'aimait au monde que l'effort physique et la beauté.

Il avait imposé ses goûts et sa conception aristocratique de la vie à ses amis : un seul lui avait résisté, celui qu'il avait serré longtemps de l'étreinte la plus forte : l'abbé Reims.

A Greifswald autrefois ils avaient écouté en-

semble un professeur qui enseignait à sa manière la pensée de Hegel : l'enchaînement des causes et des effets dans l'Univers était la raison même. Et pourquoi le bonhomme n'aurait-il pas eu cet optimisme? Son gouvernement avait toujours eu pour lui les attentions les plus délicates? — Un même sentiment de dégoût pour l'enseignement de ce cuistre avait rapproché les deux jeunes gens. Ils remplacèrent l'étude par le canotage sur la rivière.

Reims n'avait rien alors d'un ascète; il ne portait pas encore la soutane. Il avait une âme joyeuse et un corps souple. Majorel s'émerveillait de sa beauté fine et nerveuse. Il le revoyait devant lui, à son banc de rameur, les jambes ramenées, les bras nus, hâlés par le soleil, tendus devant sa poitrine, les avirons levés derrière lui. Ses bras se repliaient, ses jambes se détendaient, son dos se creusait, son maillot moulait ses épaules lisses, le canot filait sur l'eau lumineuse.

Des influences indéterminées le détournèrent insensiblement de la rivière. Il oublia le rire, il abandonna sa maîtresse, il se désola de la vie humaine qu'il avait menée. Les actions les plus naturelles évoquèrent en lui des scrupules.

Un matin, comme ils déjeunaient devant une table de brasserie, Reims lui dit sans émotion :

— J'ai décidé d'entrer au séminaire bientôt.

— Un curé ! toi, un curé ! C'est une honte, une véritable honte. Les superstitions de ton enfance sont mortes en moi, elles sont presque mortes en toi. Ce sont des charbons à demi éteints qu'attise un vent de dégénérescence et de folie. Reprends-toi : rien n'est moins libre que ton adhésion à ces croyances auxquelles tu avais renoncé. Tu sais, comme moi, la vanité de ce que les hommes appellent Ame et Dieu. Vive la joie de vivre.

— Le temps seulement de régler avec moi quelques pensées. Ne me juge pas. Tu ne le pourrais pas et je ne le puis pas moi-même.

De nouveau la vie les avait réunis au bord d'une mer septentrionale.

Reims aimait profondément Majorel, Majorel ne savait pas s'il aimait Reims ou s'il le haïssait. Il entendit un saut sur le plancher.

Clément au milieu de la chambre délirait. L'entrée de Majorel l'éveilla.

Il recula terrifié avec la confuse pensée qu'un fantôme de son rêve avait pris forme, et le chassait devant lui, vivant, palpable, invincible.

Il tomba à genoux demandant grâce.

— Clément — c'est moi, ton ami — reconnais-moi.

Clément s'élança vers lui.

— Ah oui, maître, c'est vous, des gens horribles étaient là, défendez-moi si vous m'aimez.

Majorel prit Clément dans ses bras et pendant longtemps, dans la nuit, il le promena en le berçant.

Un soir d'hiver, un grand vent battait la ville, la pluie tombait violemment mêlée de neige.

Clément et l'abbé entendirent le bruit régulier d'une canne battant les murs.

— C'est Zachée. Ouvrons-lui la porte qu'il s'abrite.

Zachée était un vieux mendiant, ami de l'abbé, qui vivait sous le porche de son église et qui jouait de la clarinette avec son nez. Il portait une tête énorme sur des épaules caprines, sa peau avait la blancheur des coutures de cicatrices, ses lèvres relevées au-dessus des gencives étaient trop courtes pour s'unir et ses paupières coupées au ras des orbites n'essuyaient jamais ses yeux, deux boules de sang coagulé blasonnées par des raies noires.

— Zachée dis-nous ton histoire ?

— Je suis aveugle depuis dix-huit cents ans, pour avoir vu Notre Seigneur. C'est moi qui étais monté sur le figuier le jour de son entrée à Jéru-

salem. Mes yeux trop faibles ne purent supporter l'éclat du fils de Dieu. J'étais dans la lumière, je fus précipité dans la nuit. — Je criai vers Lui éperdûment. Il mit sa main sur mon visage et me demanda : Zachée, quelle chose te blesse ? — Seigneur, vous le savez : guérissez-moi. — Vis plutôt éternellement et conserve dans la nuit la vision de ma forme périssable. — Tous les chrétiens vivent de sa pensée ; et moi seul, moi seul, je L'ai vu, — comprenez-vous : moi seul !

L'enfance de Clément se passa entre le prêtre, le païen et le mendiant.

LE MAGICIEN

Reims fit asseoir Zachée pendant qu'on emplissait sa besace.

Le vieux s'informa de Clément :

— Il n'est pas là ?

Reims lui exprima son inquiétude :

— Zachée, cet enfant devient un païen, Majorel lui a inspiré l'orgueil de sa raison : il ne croit plus au miracle ! Dieu l'avait fait aveugle, il avait fermé sur lui les portes de la nature, — Majorel les a repoussées et il a montré à Clément toutes les délices de la vie.

— Comme Satan sur la montagne montra à Jésus les royaumes de la Terre.

— Nous lui demandions d'attendre la réalisation d'une Promesse.

— Et quelle Promesse !

— Il a voulu jouir tout de suite. Il s'est laissé tenter par des sons, par des contacts — par des parfums.

— Depuis dix-neuf siècles, ses ancêtres vivent dans la foi — lui, s'est révolté contre la volonté du Christ.

— Peut-être un jour abandonnera-t-il notre amitié, comme il a abandonné nos croyances.

Zachée partit quand sa besace fut pleine, irrité que tous les êtres n'eussent pas dans leur mémoire la même vision que lui : Jésus sur une ânesse dans les rues de Jérusalem.

Reims entendit au loin sa clarinette.

Il avait neigé. La mer descendante laissait entre elle et la dune une marge humide et de sable dur. Majorel et Clément suivaient cette route.

— Maître, comment est la nuit ?

— Elle est sereine comme tes yeux. Des nuages passent sur la lune si légers qu'ils se fondent dans sa clarté. Le ciel est profond et les étoiles semblent lointaines, lointaines comme les mages de l'Orient.

— Et l'horizon, devant nous ?

— Une forêt.

— A notre droite, c'est la mer ?

— La mer — à l'endroit où elle se confond avec le ciel, une trace lumineuse.

— Assez, maître, assez : je ne puis pas vous comprendre. Vos paroles irritent ma douleur. Je suis aveugle — aveugle — aveugle. — Puis-je trouver ma joie dans la contemplation de la nature ?

— J'aurai des mots éclatants comme des plumes d'oiseaux des îles, assoupis comme des cieux d'automne, onduleux comme des lignes. Je trouverai pour tous les spectacles des phrases évocatrices. Si

tu m'écoutes, tu multiplieras ta vie. Tes sens deviendront plus subtils — tu seras un marcheur infatigable — un musicien prestigieux. Tu distingueras dans une meule de foins l'odeur confondue des trèfles et des luzernes. Tu comprendras les paysages sans les voir.

Quand Persée partit à la conquête d'Andromède, il trouva trois vieilles femmes sur sa route. Seules, elles savaient le chemin qui menait à la captive. Elles refusèrent au héros l'œil unique qu'elles possédaient et qu'elles cachaient la nuit dans le creux d'un rocher. Mais Persée trouva l'œil et le vola. Il ne le leur rendit qu'en échange de leur secret. Les Grées lui firent promettre qu'à son retour il reviendrait dans leur pays et qu'il se soumettrait à une épreuve. Persée revint avec Andromède. Les vieilles lui demandèrent ses yeux. Le héros aveugle continua de courir la Grèce, ivre de sa force et de sa joie. — Il tua des hydres — il se battit contre des géants — il coupa la tête de la Gorgone.

— Le fils d'un roi très puissant et très riche — et lui-même d'une beauté parfaite, s'aperçut un jour que le monde lui cachait Dieu. — Il creva lui-même ses yeux. Après une vie de misère, quand il jugea son visage assez flétri et méconnaissable, il revint chez le roi son père, qui le reçut comme un mendiant.

On lui fit un lit sous l'escalier et il y passa la fin de sa vie. Au moment de sa mort, sa tête s'auréola et son visage retrouva la beauté de sa jeunesse.

— C'est l'abbé qui t'a conté ces histoires. — Mon héros vaut mieux que le tien — la vie intérieure tue le simple bonheur de vivre. — Clément — Clément — l'amitié se rompt entre les êtres qui n'ont ni les mêmes sentiments ni les mêmes pensées. Je redoute de ne plus t'aimer.

— Vous ne pourriez pas ne plus m'aimer.

Ils marchèrent muets si longtemps qu'ils firent le tour de la baie et qu'ils arrivèrent près de la Cale, un petit village de pêcheurs abrité par l'avancée d'un promontoire de granit.

Majorel frappa à la porte de Braine, le matelot qui prenait soin de sa barque. Le vieux dormait. Le bruit de la porte l'éveilla. Il reconnut Majorel à la lumière de la lune. Quand il fut dehors il prit le vent, regarda le ciel et déclara qu'il était imprudent de mettre à la voile, qu'un gros temps se préparait, et que, si « Monsieur » voulait, on remettrait la promenade à une autre nuit.

— Braine, tu es fou — ou tu as peur. Braine ne dit rien, sauta dans le bateau, planta le mât et ils partirent. La barque taillée en course attaqua les

vagues de front. Sa vitesse était celle d'un cheval au galop. Enlevée par les grandes lames elle glissait avec souplesse sur leur dos. Braine tenait d'une main le gouvernail, de l'autre le bout de l'écoute plusieurs fois enroulée autour d'une amarre d'acier.

Clément était à l'avant. L'embrun ruisselait sur sa casaque goudronnée. Abrité par le mât et penché sur le nez du bateau, il tendait la tête au vent. Sa respiration était coupée et ses yeux pleuraient. Ses lèvres étaient brûlées par le sel. Son oreille appliquée contre le bordage percevait les voix rageuses de l'eau contre la quille. Il avait le sentiment de la vie risquée inutilement pour la joie d'un bel effort — de l'immensité confuse de la mer — de la résistance des planches jointes — et surtout de la puissance du vent, qu'il ne voyait pas, mais que les autres non plus, ni Majorel, ni Braine ne pouvaient voir — qu'aucun vivant n'avait jamais vu, ne verrait jamais.

Couché au fond du bateau Majorel parla de la vie universelle :

— Pense aux fleuves qui roulent depuis des siècles sans que leur source soit tarie — aux cimes des Himalayas — aux profondeurs des Kouriles — à la force mystérieuse des pôles — aux continents disparus sous la mer — à la procession lente des

glaciers — aux troupeaux des avalanches accourus à l'appel d'un invisible berger.

Mais le souvenir de ces paroles — l'amitié se rompt entre des êtres qui n'ont pas les mêmes pensées — abolit la joie de Clément.

L'étonnement triste qu'il avait eu dès son enfance à sentir Reims et Majorel ennemis s'expliquait. Il se demanda avec tristesse :

— Si ces deux êtres sont devenus ennemis pour des idées, de qui suis-je l'ennemi ?

Ils furent dérivés par le mauvais temps et les courants très loin de la côte. Quand une accalmie arriva Braine et Majorel se mirent à la rame. Vers le matin ils aperçurent des falaises.

Reims attendait au sémaphore.

— Vous tentez Dieu.

Debout dans le bateau Majorel lui tendit Clément à bout de bras.

Ils revinrent ensemble. Avant de frapper à la porte de Majorel, le prêtre embrassa l'aveugle — Clément devina au frémissement de ses lèvres qu'il était triste à pleurer.

— Vous ne m'aimez donc plus que vous me cachez une inquiétude.

— C'est parce que je t'aime que mon cœur est en peine. Je sens mourir en toi des choses que j'aurais voulues éternelles.

— Je ne sais ce qui meurt en moi, mais je vous garde tout mon cœur.

— Ah! je ne doute pas de ton cœur.

L'abbé Reims se tut. Il aurait voulu parler de sa foi. Mais il hésitait; car il redoutait de n'être pas compris. Il se décida enfin :

— Pourquoi n'aimes-tu plus que la beauté? Pourquoi t'es-tu éloigné de Dieu? Ma foi te semblerait désirable si elle était morte depuis mille ans. Aimerais-tu les dieux païens si tu les savais vivants quelque part? Tu crois aimer la vie et tu n'aimes que la mort. Majorel n'a vu dans le monde que des musiques, des tableaux, des statues, des paysages : la réalité vivante de son âme et des âmes voisines lui a toujours été inconnue. Il n'a jamais eu de remords et n'a jamais voulu avoir de pitié. C'est lui

le véritable, le seul aveugle. Clément, je t'en prie, ne sois pas cet aveugle.

— Je ne puis croire aux promesses divines.

— Le Christianisme est une vie. Si tes pensées et tes actes sont chrétiens ton Espérance deviendra chrétienne.

Clément regardait l'abbé avec ses yeux morts. Il n'était pas convaincu et il ne trouvait rien à répondre.

L'abbé fit sur le front de l'enfant le signe de la croix avec son pouce — en disant avec tristesse :

— Seigneur! Pourquoi mes paroles sont-elles vaines ?

Un jour, Majorel dit à Clément :

— Quittons cette ville. Je veux t'emmener dans un pays où il reste des vestiges merveilleux de la beauté passée.

L'abbé s'opposa à ce voyage.

— Cet enfant n'est pas le vôtre — sa mère me l'a confié comme à vous.

— Clément est aveugle, mais il a des oreilles pour entendre, des jambes pour marcher — une poitrine solide pour respirer l'air des grandes étendues — une intelligence pour penser. La vie et le rêve ouvrent leurs doubles routes devant lui : elles traversent des champs fleuris par toutes les passions des hommes. Il se penchera pour couper les tiges des lys et cueillir les roses du désir.

Reims l'interrompit.

— Éveiller des tentations dans une âme d'enfant est le plus irrémissible des péchés.

— Je ne sais pas ce que vous nommez le péché.

Clément écoutait tristement cette dispute. Majorel força son silence.

— Il faut choisir entre les pensées de l'abbé et les miennes.

— Vous êtes impitoyable et jaloux. Comment choisirais-je entre vos deux amitiés? Puis-je partager mon cœur? Comment choisirais-je entre vos pensées? Elles forment en moi une confuse harmonie. Quand je les isole, les vôtres me tentent et m'effraient — celles de l'abbé me rassurent — elles sont d'accord avec mes plus lointains souvenirs.

Majorel s'imagina que Clément cherchait des détours :

— Va, ne crois pas me tromper — je vois maintenant à qui ton esprit et ton cœur sont liés. Demeure avec l'abbé — qu'il déforme ton cerveau à sa guise. Je ne le gênerai plus. J'aurais souhaité seulement que tu refusasses plus franchement de me suivre.

Il sortit.

Clément entendit ses pas sur le trottoir.

— Mais je ne suis pas un hypocrite.

Par la fenêtre ouverte Majorel entendit ces paroles. Il répliqua :

— Si tu ne l'es pas, prends bien garde de ne pas le devenir.

Reims :

— Excuse un homme que la passion emporte. J'avais peur que tu ne m'abandonnes. Je te croyais très loin de moi.

— Et c'est vrai : Je suis très loin de vous.

— Dans ma maison tu redeviendras chrétien.

— Je vais le suivre.

— Alors, pourquoi l'as-tu laissé partir ?

— Vous êtes fort sur mon cœur. Lui est fort sur mon cœur et sur mon esprit.

— Tu as eu pitié de moi une minute, et maintenant...

— Une vaine pitié. Adieu.

Majorel :

— Je t'attendais.

Clément garda tout le jour sa tête à la portière du wagon. Les gouttelettes fines d'une pluie tenace brûlaient son visage. Il reconnaissait les rivières aux stridences des ponts de fer, à l'écoulement grave des écluses, les tranchées au déchirement de l'air, les tunnels au vacarme assourdi, aux bouffées de fumées humides, les plaines à la régularité du vent.

La tombée du soir fut glorifiée par une harmonie d'eaux courantes.

— Où sommes-nous ?

— Dans la montagne. Le train suit le fond d'une vallée étroite. Tu entends le torrent au-dessous de nous ? Sur l'autre rive, des usines se suivent serrées les unes contre les autres.

— Arrêtées sans doute ? On n'entend pas le bruit des machines ?

— En plein travail. L'industrie moderne des hommes ne trouble pas le silence des monts.

Le froid devint très vif. Ils ne perçurent plus de ruissellements épars.

— La montagne s'élève à plus de mille mètres dans la nuit. La neige qui la couvre est encore dure. Et c'est pour cela que les eaux se sont tues.

Clément, accablé par la fatigue du voyage, dormait encore. Majorel l'éveilla en ouvrant les fenêtres de sa chambre. Le bruit des vagues méditerranéennes entra joyeusement.

— Écoute la mer qui bat la côte. La mer de Circé, la mer des Sirènes, la mer de Glaucus, la plus légendaire de toutes les mers — la mer de Didon, la mer d'Alcibiade, la mer d'Hamilcar, la mer des Aventures, la mer de Tyr, la mer d'Athènes, la mer des Baals et d'Astarté, la mer de Minerve, d'Apollon et de Vénus, la plus religieuse des mers. Sur ses eaux cérulées sont parties jadis des barques lamées d'or avec des voiles de pourpre et des équipages de Dieux. Les unes après les autres elles se sont évanouies et personne ne sait dans quelles mystérieuses Thulés ont abordé les matelots divins. Seule, une barque est encore visible, celle qui a levé l'ancre la dernière. Des vierges et des enfants

chantent à la proue. Des chevaliers veillent sur un calice, l'épée et la lance au poing. Combien de temps encore les gens de cette terre verront-ils fuir à l'horizon les voiles noires de la galère chrétienne?

Clément n'écoutait plus Majorel — il murmura :

— La mer d'Ulysse et de saint Paul!

— Nous irons vers ces collines qui sont au nord. Les pluies qui les ravinent leur ont sculpté des crêtes singulières : il y en a qui ont la forme de doigts — d'autres ressemblent à des couronnes — à des mamelles — à des croissants — à des tours. La plus lointaine est pareille à un casque avec un cimier de chênes.

Ils descendirent sur la plage.

Ces philosophes d'Ionie eurent une confiance sublime dans la Raison. — Ils ne crurent pas au miracle, mais aux forces naturelles, et leurs conceptions du monde furent intelligemment enfantines. Nous ne connaissons presque rien de l'histoire de ces vieux Sages : nous savons seulement qu'ils allèrent à la découverte de la mystérieuse nature.

Thalès, ébloui par l'étendue de la mer, s'imagina que l'eau était le principe des choses. — Anaximandre crut à l'évolution d'une matière informe. Anaximène composait les êtres avec les souffles de

l'air. — Et, loin de l'Ionie, à l'autre extrémité de l'Univers grec, près de Tarente, Pythagore enseigna à ses disciples que les phénomènes étaient réglés par des lois immuables.

— Pythagore! le plus singulier de ces Sages, en vérité : ne croyait-il pas que le Nombre était la réalité suprême de l'Univers — 4 fut juste — 7 fut sacré — l'octave fut l'accord parfait.

— Les astres, en tournant, donnaient une note. Mais si personne n'entend l'harmonie des Sphères, c'est que leur musique est continue.

— Ce fut lui qui créa, sous une discipline austère, ce collège de savants qu'une brutalité ignorante dispersa.

— Socrate vint détourner les philosophes de l'étude des phénomènes naturels pour les intéresser à de misérables cas de conscience. — Il fut l'initiateur imbécile au scrupule...

Ils s'entretinrent souvent ainsi d'hommes oubliés : émus d'entendre encore résonner à leurs oreilles l'écho de paroles prononcées il y avait si longtemps.

Après avoir monté tout un jour, ils arrivèrent, le soir, au faîte de l'Apennin, à ce point de la route d'où l'on voit la Toscane. Les prés de l'Arno étaient divisés par le signet du fleuve. Florence était posée, au milieu, comme un cachet. Majorel voyait Fiesole, plus bas Saint-Dominique, le couvent de l'Angelico, la villa Alberti où les conteurs et les conteuses de Boccace se réfugièrent, quand la peste ravageait la ville. A droite, le ravin du Mugione, et Prato. A l'est, enveloppée par des brumes, la Verna, d'où l'on voit les deux mers. En face la colline de San Miniato, le David de Michel-Ange, les murs de la Chartreuse d'Emma.

— Maître que regardez-vous?

— La route qui descend parmi des orangers, des myrtes, des pins, des treilles, des cyprès, des platanes.

— D'où nous sommes, vous ne pouvez pas voir Florence?

— Cela est impossible.

Ils suivirent la crête des monts et ne traversèrent

pas la ville des musées. Majorel voulait éviter à l'aveugle des regrets.

Clément bénissait la délicatesse de son guide. Il jouissait de la souplesse de son corps, des marches matinales, des siestes les après-midi, des arrivées à l'étape quand la nuit tombe, du bon vin qu'ils buvaient dans les auberges, des mots sonores dits par les gens qu'ils croisaient sur les routes. Souvent il s'arrêtait pour entendre, dans les bourgs, des paysans musiciens.

Dans la solitude des cloîtres il suivit avec ses doigts, sur des pierres tombales, mainte effigie en relief de défunts abbés ou bien il enveloppa de ses mains, sur tel mur d'une église ignorée, le visage d'une vierge ou d'un saint; ou bien il découvrit dans les herbes d'un théâtre antique, un tronc de colonne, un cippe abattu, la tête d'une déesse mutilée, le torse, les bras, les jambes éparses d'un athlète.

Cette beauté qu'il comprenait par la caresse, le faisait rêver du mystère des couleurs et des lignes.

Dans la chapelle d'un couvent de Camaldules, il voulut deviner l'énigme d'une fresque de Giotto. Sur les murs était représentée cette légende si populaire du Moyen-Age : Un roi, une reine suivis de

toute leur cour, arrivaient à cheval sur une place où des échevins faisaient pendre un homme. Le roi et la reine intercédèrent pour le misérable.

Les Échevins répondirent brutalement :

— Cet homme a mérité d'être pendu ; il sera pendu à moins que vous ne rachetiez sa vie pour cent ducats.

Le roi et la reine fouillèrent dans leurs escarcelles, ils n'avaient que soixante-treize ducats. La cour donna l'argent qu'elle avait : il manqua trois ducats à la somme réclamée par les juges. Ils dirent :

— Cet homme sera pendu.

Et l'on était en train de le hisser par les aisselles quand un page s'écria :

— Fouillez cet homme ; il a peut-être l'argent sur lui.

On le fouilla il avait juste dans la poche les trois ducats.

Le soleil avait disparu derrière une bande de cyprès : Majorel poussa la porte de la chapelle. Il vit l'aveugle qui passait délicatement ses paumes et le bout de ses doigts sur le mur.

Clément sentit, derrière lui, une présence. Il demeura immobile.

— Maître, est-ce vous ?

— C'est moi.

Clément se jeta dans les bras de Majorel et lui dit avec des pleurs de rage :

— Les peintres seront donc toujours, pour moi, des artistes impénétrables !

— Console-toi. Je sais au moins une infortune plus grande que la tienne.

Majorel emmena Clément dans une salle du monastère ; il s'assit devant un vieil harmonium, essaya les notes et se mit à jouer. — Des notes basses tenues très longtemps exprimaient une douleur sûre d'elle-même, si profonde, qu'elle dédaignait le désespoir. Des notes éclatantes se perdirent dans l'onde des sonorités noires qui poussaient vers des grèves tragiques leurs flots de plus en plus assourdis : insensiblement la marée d'amertume se retirait ; des rayons, par les nuages déchirés, faisaient luire des sables. Une immense baie, où scintillaient des écailles, des coquillages, des varechs, apparaissait glacée d'argent et miroitante sous le soleil.

Clément écoutait l'âme abandonnée à la musique, sa tristesse muée en sérénité, sa sérénité en joie.

Debout près de Majorel, les mains sur ses épaules, il ramena sa tête contre la sienne.

— Maître vous ne m'aviez jamais joué cette symphonie. Comme elle est belle !

— Et son histoire est aussi belle. Écoute-la.

Beethoven était devenu complètement sourd, sourd à ne pas entendre un camion qui passe sur des pavés, un grondement de tonnerre, un cri de cochon qu'on égorge, sourd comme tu es aveugle.

Il eut un soir le désir de conduire lui-même l'orchestre de *Fidelio*. Dès les premières mesures l'orchestre ne fut en accord ni avec les paroles, ni avec les gestes des acteurs. Le public trépignait. Beethoven lui ne voyait, n'entendait rien. Et personne n'osait lui faire comprendre qu'il était fou de vouloir diriger son œuvre : Enfin son meilleur ami l'avertit.

Beethoven quitta la salle sans chapeau, sans manteau. Il revint chez lui, se jeta sur son lit mordant ses draps, et hurlant.

Quand la violence de sa passion fut tombée, il commença le début redoutable que tu as entendu, et que lui n'entendait pas, qu'il n'a jamais entendu. A mesure qu'il créait la paix lui était revenue et la joie.

— Tu as entendu, à la fin, ce triomphe de bonheur.

— Vous avez raison, maître, il est vain de se plaindre. Mais Beethoven imaginait les sons : il se souvenait ! Moi je n'ai la mémoire de nulle couleur. Et puis, il avait du génie...

Reims hésitait : Zachée l'accusait de lâcheté : Ne préviendrez-vous pas sa mère?

— J'ai peur de perdre son amitié. Clément lui écrivait : Réjouissez-vous, si vous m'aimez. Je suis pareil à un homme qui sortirait d'un sépulcre où on l'aurait enfermé vivant. Je n'avais jamais entendu un son, senti une fleur, tâté une forme heureuse. — Tous mes sens s'ouvrent à la vie : il me semble que je vois.

Zachée : Vous voyez bien. La nature l'enveloppe de ses maléfices. Reims écrivit à madame Saint Adjutory : « Revenez vite. La foi de Clément chancelle comme une église où l'on ne dit plus la messe depuis des siècles. »

Majorel et Clément durent revenir.

— Clément, ta mère arrive ce soir par le paquebot des Indes.

Majorel et Clément rencontrèrent l'abbé sur le quai.

— Pourquoi m'avez-vous trahi?

— Je n'ai pas voulu que tu t'endurcisses dans le péché.

— Vous savez si j'aime cette terre? Par votre faute il faudra que je parte loin d'elle. Une lumière éclatante blessera mes yeux, une nature violente écrasera ma faiblesse, des spectacles que je sentirai prodigieux m'inspireront de continuels regrets de n'avoir pas d'yeux pour les voir. Vous savez si au fond de moi je vous aime et vous me chassez loin de vous. Majorel m'aidait à comprendre le monde des formes, des couleurs et des sons. Que deviendrai-je quand je n'aurai plus personne pour m'interpréter l'invisible Beauté?

Le transatlantique fuma à l'horizon. Les trois hommes cessèrent de parler et regardèrent s'avancer le bateau. Dans la foule des passagers Reims et Majorel distinguèrent à l'avant une femme longue

et sèche qui tenait obstinément sa lorgnette braquée sur eux.

— Clément, ta mère te regarde.

Dans la mémoire de l'aveugle surgit le lointain souvenir du départ de sa famille et son désespoir quand il avait envoyé son baiser d'adieu aux émigrants. Aurait-il pu penser alors que le retour de sa mère lui serait si indifférent, si hostile? Il essaya de s'entraîner à la tendresse, en rappelant des histoires de son enfance. — Une chute dans une cour pleine de lapins et de poules, la soirée sinistre où son père et sa mère avaient décidé l'exil. Il répéta plusieurs fois en lui-même :

— Ta mère, ta mère arrive. — Tu vas entendre ta mère — ta mère que tu n'as pas entendue depuis quinze ans. Dans quelques minutes tu embrasseras ta mère. Songes-y bien — ta mère — ta mère.

Ses yeux demeurèrent secs. Il ne sentit pas s'accélérer les battements de son cœur.

La barque du pilote avait abordé le navire qui avançait très lentement. Clément entendit arrimer une passerelle et dans la foule des voyageurs qui descendaient, il sentit autour de son cou la forte étreinte de deux bras. Des larmes jaillies d'une source profonde sortirent de ses yeux. Il rendit à sa mère tous ses baisers.

— Montre tes yeux. Ils sont toujours beaux. Si tu savais comme j'ai désiré les revoir, souvent ils me sont apparus dans leur sérénité vraie, mais parfois ils m'ont regardée avec mélancolie, et il y a des jours où ils m'ont regardée avec haine. M'as-tu souvent reproché, en toi-même, de t'avoir abandonné ?

— Mère, n'évoquez pas les anciens souvenirs.

— Évoquons-les, au contraire, pour relier par eux le présent et le passé. Il n'y a qu'un instant, dans le bateau, tu aurais pleuré si tu avais connu ma détresse. J'avais peur de ne retrouver en toi qu'un étranger. Je ne pouvais chasser cette pensée qui battait mon esprit, régulière et irrésistible comme les coups de la marée, et qui devenait plus douloureuse à chaque tour de l'hélice. Comprends-tu, Clément ? Si tu n'avais pas pleuré en m'embrassant ! si tu m'avais ménagé tes baisers.

— Mère, vous êtes rassurée maintenant.

— Si rassurée qu'il me semble que nous n'avons jamais été séparés. Tu es l'enfant que j'ai laissé, mon véritable enfant, n'est-ce pas l'abbé ?

Reims répondit après une seconde d'hésitation :

— Oui madame.

— N'est-ce pas Majorel ?

Majorel ne répondit pas.

Clément s'écria :

— Pourquoi mentir ! Vous l'abbé par des paroles

et vous maître par du silence ! Vous savez bien l'un et l'autre que je ne suis plus chrétien.

— L'abbé me l'avait écrit; mais je ne pouvais, je ne puis pas le penser. Tu es mon fils !

Des cloches sonnèrent au loin.

— Écoute sonner les cloches qui t'ont baptisé.

— Les cloches qui m'ont bercé ne sonnent plus pour moi.

— Elles sonneront de nouveau pour toi quelque jour. Tu feras avec ton père, avec tes frères, avec moi les prières du matin et du soir. Laissez-nous tous les deux, vous, qui n'avez pas su défendre l'âme que je vous avais confiée, et vous, qui me l'avez volée. Vous m'avez trompée tous les deux.

— Mère, ne soyez pas injuste pour ces deux hommes. Ils m'aiment de tout leur cœur. Ils m'ont peut-être trop aimé.

Reims et Majorel s'éloignèrent ensemble, et pour la première fois depuis le temps lointain où ils vivaient à l'Université, ils se sentirent l'un pour l'autre des sentiments fraternels.

Il ouvrait les yeux pour essayer de voir par miracle ses maîtres, mais il ne voyait rien. Il percevait seulement les bruits de la terre qui allaient diminuant. Des hommes de peine déchargeaient du charbon. Il n'entendait plus les coups de pelle, ni le grincement de la chaîne sur la poulie de la grue. Il distinguait encore l'éboulement de la benne déclanchée et le ruissellement des masses sur la pyramide. Et voici que cela même devint imperceptible; alors, dans le silence, montèrent les sons aigres d'une clarinette, la clarinette de Zachée, qui envoyait du môle le définitif adieu. La clarinette creusée dans une branche de buis avait la sonorité de l'airain.

— Mère, crie à Zachée de se taire, il éveille dans mon cœur trop de souvenirs et trop d'oublis.

— Zachée est déjà trop loin de nous, ma voix n'irait pas jusqu'à lui. Et il ne peut pas voir le geste de mon bras.

Les trilles de la clarinette se perdirent peu à peu dans les sillements des goélands et des mouettes tourbillonnantes autour du bateau.

— Voit-on encore la terre?

— On la voit toujours.

Le soleil se coucha que la terre n'était pas encore disparue.

— Je n'aurais jamais cru que la terre fût si longue à disparaître.

— Elle est tout à fait disparue maintenant, — descendons dans les cabines — il se fait tard.

— La nuit doit être pleine d'étoiles?

TIMOR

Une voiture attelée de trois chevaux en flèche, et abritée contre le soleil par un tendelet de toile écrue rouge et blanc, emmena Clément et sa mère de la côte humide et malsaine de Timor dans la montagne. Les chevaux, petits et énergiques, ne s'arrêtaient pas de trotter aux côtes, qui étaient longues et raides. Le voyage dura deux jours.

Les frères de Clément étaient des jeunes gens robustes, sans culture et religieux. Ils menaient la vie ordinaire des planteurs. Aux heures chaudes de la journée ils faisaient la sieste. Le matin et le soir ils surveillaient le travail des nègres dans les rizières, dans les plantations de théiers et de caféiers. Tous les mois ils recevaient d'un planteur voisin une revue qu'ils passaient, après l'avoir lue, à un autre voisin. Le dimanche, ils allaient à la messe à vingt kilomètres de leur maison. Ils accueillirent amicalement leur nouveau frère. Mais ils furent déçus par le maigre développement de son corps. Clément s'étonna de la petitesse du cercle où

tournait la pensée de ces grands garçons qui ne parlaient que des champs, des serviteurs, des orages.

Son père, dans cette solitude, était redevenu pieux.

Une petite fille, la dernière née de la maison, tout de suite, fut très près de son cœur. Élisabeth aima, dès qu'elle le vit, cet étrange frère tombé du Ciel. Elle le conduisit par la main, fidèle comme son ombre.

La maison était sans livre et sans musique. Dehors brûlait le soleil. La forêt était tout près, avec sa végétation d'arbres monstrueux.

Clément écrivit à Majorel : Maître, qui vous dira combien je vous regrette? Pourquoi ai-je eu la lâcheté de partir? J'aurais dû résister à ma mère et lui dire : Laisse-moi aux charmes de ces paysages humains que je comprends. — Pendant toute la traversée, j'ai entendu nommer des pays de rêve : l'Égypte, l'Arabie, l'Inde aux millions de Dieux. Les passagers s'étonnaient de la beauté des cieux, des terres et des mers. La nuit, des raies phosphorescentes — qu'est-ce que des raies phosphorescentes? — suivaient le bateau; et l'on disait que la quille pourpre ensanglantait les gouttelettes d'eau jaillies sous l'étrave.

Timor est une île merveilleuse. La route qui nous a menés ici était couverte par l'ombre des arbres. L'eau ruisselait partout; des indigènes nous croisaient, aiguillonnant des bœufs qui tiraient des chariots aux roues pleines. Dans une forêt, trois paons qui marchaient sur la route devant nous se sont envolés; et ma mère, émue par la beauté du spectacle et oublieuse, m'a dit : Regarde leurs queues éployées! — Mes dents se sont serrées, et je me suis retenu de pleurer.

Mes frères me méprisent pour ma faiblesse; mon père est une intelligence caduque. Maître, je n'aurais pas dû venir ici; j'y meurs d'ennui. La fête de cette nature qui est autour de moi, et qui n'est pas pour moi!

Élisabeth entr'ouvrit la porte. Si léger qu'eût été le bruit, il réveilla Clément de son sommeil. En même temps un oiseau chanta.

— Un loriot!

Élisabeth se mit à rire :

— C'est donc bien étonnant un loriot? Tu n'en avais pas encore entendu ici? Mais il y en a beaucoup autour de la maison. Les premiers colons en apportèrent avec eux. Ce sont de très vieux émigrés.

Clément s'habilla et sortit pour entendre de plus près l'oiseau. Élisabeth l'accompagna.

A leur approche l'oiseau s'envola et d'arbre en arbre il les conduisit jusqu'à la forêt où il se perdit. Ils demeurèrent quelques minutes aux aguets. Ils n'entendirent plus rien.

— Cette forêt étrangle le chant des oiseaux dans leur gorge. Elle m'est odieuse.

Élisabeth demanda :

— Comment sont donc les forêts là-bas?

— Dans notre vrai pays il n'y a pas de forêts,

petite sœur ; il y a seulement des bois où poussent des arbres plus petits et moins serrés, dont les feuilles laissent passer les rayons d'un soleil plus doux. Les lianes ne s'enchevêtrent pas en d'inextricables taillis. On passe librement entre les troncs. L'homme taille les branches, abat les arbres. Il est le maître. Ici nous sommes des étrangers. La forêt nous hait, elle préfère les grandes bêtes.

— Tu veux rire. Dans les champs qui sont là poussaient autrefois des arbres. On y a mis le feu ; on a déterré les racines. Et là où les charrues ont passé, la forêt n'est plus revenue.

— Les bois de là-bas sont pleins d'oiseaux — de toute espèce d'oiseaux — de loriots, de mésanges, de pieds noirs, de rossignols, de fauvettes, de merles, de sansonnets.

— Est-ce donc parce que tu n'entends pas de chants d'oiseaux que tu es triste d'être venu chez nous ?

— Tu es trop curieuse ! Et d'abord si je n'étais pas venu ici, je n'aurais pas pu t'embrasser.

— Cependant tu n'es pas heureux d'être avec nous. Tu rêves toujours à des choses lointaines.

Élisabeth défendit Clément contre ses frères. Elle leur disait :

— Ne vous irritez pas contre lui. Et ne croyez pas que son air en allé soit un air de mépris : s'il aime à demeurer seul dans sa chambre et s'il ne vous accompagne pas au dehors, c'est que cette nature est morte pour lui. Il me l'a laissé comprendre. La forêt sans oiseau est sans charme. Mais un jour il finira par trouver sa joie dans le bourdonnement des insectes. Déjà les sources infiltrent dans son cœur le sentiment de la beauté de cette terre.

— Sœur tu es trop indulgente. Ah ! si ce n'était que ce pays que Clément n'aimât pas ; mais c'est nous qu'il n'aime pas. Il a vécu trop longtemps sans nous connaître. Nous avons poussé ici comme des jeunes arbres, de jeunes animaux, de jeunes sauvages. Lui, il aime une civilisation exquise, que nous ne pouvons soupçonner mes frères ni moi. Il nous trouve des barbares, il regrette la nature et plus encore les hommes de l'Europe occidentale.

Les six garçons répétèrent ensemble :

— C'est bien cela, il regrette les hommes de l'Europe occidentale.

Élisabeth :

Dites mieux : il regrette ses amis.

— Et nous ? Nous ne sommes donc pas ses amis ?

— Pas encore ; mais vous pourrez le devenir.

— Tu es plus fine que nous tous, Élisabeth, mais nous pensons que tu n'auras pas raison ; Clément n'est pas de notre race.

Étendu sous la véranda, par delà les collines vertes, Clément aurait pu voir une mer diamantine. Une lunette marine était orientée vers la méditerranée de l'Insulinde. Élisabeth guettait le passage des vapeurs qui faisaient le service de Timor à Java et à Batavia. Elle avertissait son frère et lui nommait les bateaux. A des intervalles réguliers, un domestique piquait les heures en frappant avec un maillet un cylindre de bois suspendu aux branches d'un arbre, dans la cour.

La nuit, il était réveillé par le frôlement d'une aile de chauve-souris, entrée par la fenêtre ouverte, ou par le cri plaintif des lézards qui se donnaient la chasse sous les meubles ; quelquefois aussi par le

rugissement d'un tigre rôdeur ou par le grondement d'un volcan en éruption.

Son père se reprochait de l'avoir jadis abandonné. Il disait à sa femme :

— Pardonne-moi ; tu étais plus clairvoyante. Nous n'aurions jamais dû nous séparer de lui. C'est un étranger qui est revenu parmi nous. Ah ! Majorel que vous êtes puissant sur les âmes !

Madame Saint Adjutory lui répondit :

— Oui Majorel. — Mais Clément a subi une influence plus puissante encore.

— Et laquelle ?

— Il a été amoureux —

— Tu le sais ?

— Je le soupçonne —

— Ne le lui as-tu jamais demandé ?

— Jamais je n'ose —

Elle encouragea son mari à cette hardiesse.

Clément s'expliqua devant son père :

— Non vraiment, je n'ai jamais été amoureux.

— Alors pourquoi, chez nous, traînes-tu un si grand ennui ? pourquoi tant regretter l'Europe ?

— Je suis cruel de vous attrister ainsi, vous qui m'aimez ; je voudrais revoir Majorel. Vous l'avez connu cet esprit divin ! Il me donnait l'illusion que j'étais un homme comme un autre, il ouvrait pour

moi les portes du monde visible. C'était un enchanteur, un magicien, un sorcier de paroles. Il me promenait dans le passé, dans le présent, dans l'avenir, il exaltait ma vie.

— Je me souviens et je comprends! Tu as raison de le dire, Majorel est un esprit divin. J'ai été sous son charme, autrefois, comme toi. Aime-t-il toujours le cinquième siècle de la Grèce?

— Toujours.

— Je me souviens de son enthousiasme quand il me parlait de ce temps où la vie de quelques hommes fut si belle. Et déteste-t-il toujours Socrate?

— Toujours. —

— Il lui reprochait d'avoir dédaigné la beauté, toute la beauté — la beauté d'Aspasie, la beauté d'Alcibiade, la beauté du monde, la beauté de la vie.

— Et d'avoir méprisé la vérité —

— Sans doute parce qu'il dégoûta ses disciples des recherches des Ioniens?

— Il disait que sa doctrine annonçait les temps où le souci du sombre royaume des morts occuperait tous les esprits.

— Et l'empereur Julien? l'aime-t-il toujours?

— Toujours : il haïssait l'esprit chrétien.

— Des légions d'étoiles se levaient au-dessus de nos têtes, quand, allant et venant sur la digue, nous

nous entretenions du Christ. Il me le représentait dans la Judée. —

Madame Saint Adjutory, aux écoutes, entendit ces paroles. L'influence de Majorel avait été si profonde, que son mari la subissait encore! Elle s'écria :

— N'achève pas ; tu parlerais du Christ comme s'il était un homme. A la dérive de tes souvenirs, tu redeviendrais le blasphémateur que tu as été. — Toi, Clément, songe à ton père. Il n'est plus le disciple désespéré de personne. Avec la croyance, il a retrouvé, sur cette terre que tu maudis, la joie humaine. Laisse-toi pénétrer par la simplicité de la vie que nous menons ici ; par cette nature dont tu devineras la beauté avec le temps. La saison est insupportable pour toi. L'atmosphère est trop chaude, trop humide, chargée d'orage ; mais bientôt vont venir des mois plus doux. Et tu goûteras la suavité de l'air qu'on respire dans cette forêt, sur les pentes de cet antique volcan. Des nuits vont venir, si calmes, que tu sentiras leur paix effleurer ton visage.

— Cet impitoyable soleil me tue. L'homme ne peut réfléchir ici. Il faut qu'il vive comme une bête, comme une plante. Je sais qu'au loin, devant nous, il y a le prestige de la mer et que l'on peut voir, au large, surgir des îles glorieuses. Autour de nous,

par les temps clairs, du sommet de cette montagne on peut voir les fumées de vingt volcans! Je sais que les cieux d'ici ont la dureté du métal; que le mystère de ces nuits est hanté par les astres les plus éclatants de l'univers! Mais que me font la mer, les îles, les volcans, les étoiles, à moi, qui ne puis pas les voir! Je regrette l'Europe. Là-bas, j'avais des livres, des musiques, de l'air frais où la pensée est agile. —

— Tu es malade d'orgueil, malade de regret, malade d'amour. —

— Qu'importe que je sois malade d'orgueil, de regret ou d'amour si je suis malheureux?

Majorel écrivit à Clément:

Ta désolation m'afflige. Il aurait fallu ne jamais demeurer dans ma maison ou y demeurer toujours. Puisque dans l'infini du temps et de l'espace, dans les combinaisons innumérables du possible, nous avions eu la chance, merveilleuse vraiment, de nous rencontrer, il est triste que notre amitié préparée par des séries d'événements inconnus de nous, et nouée par notre volonté, soit à la merci d'Êtres oubliés, des étrangers en somme; ton père et ta mère. Comparées aux unions spirituelles, les unions par le sang ne sont rien. Tu étais mon vrai fils. Je t'avais délivré de la Terreur divine. J'ai soufflé sur

les formules décrépites du bien et du mal et j'ai fait s'évanouir à tes pieds leur prestige. Tu es devenu un homme libre. Le climat que tu subis énerve et rend lâche. Ton père fut un affranchi, lui aussi, et vois : les Esprits du soir et les Esprits du matin, les idées enfantines et séniles l'ont entraîné dans le cercle de leurs rondes. Il s'est débattu et à la brune il s'est noyé dans la fontaine.

Les frères de Clément couchèrent sur ses bras étendus le corps d'un gros oiseau, vivant encore. C'était une sorte de goéland aux ailes gigantesques qui s'était laissé tomber dans la cour. Il agita convulsivement ses ailes avant de se raidir dans la mort. Clément rabattit les paupières sur ses yeux, et comme il avait cru reconnaître en lui un exilé des mers d'Europe égaré dans l'Insulinde, aidé d'Élisabeth, il l'emporta dans la forêt et l'enterra au pied d'un figuier géant.

Le soleil disparu rougissait encore le ciel. La nuit appareillait pour un nouveau voyage.

— Élisabeth, la vie de cet oiseau est enviable ! il a parcouru le monde sur ses larges ailes. Il a

connu tous les temps : les jours de grand soleil et les brumes. Son ventre a effleuré la crête des vagues, et sa forte carcasse a résisté aux tempêtes comme la coque d'un steamer ! le gaillard happait les poissons dans les mers occidentales, et il a crevé, sans doute, avec son bec, plus d'un cadavre de noyé flottant entre deux eaux. Par quelle étrange aventure est-il venu s'échouer ici, le vieux Viking ? Il a connu l'ivresse de la liberté, de la force et de la joie ! Il dormait sur les promontoires. Il s'élançait dans l'espace aux premiers rayons du soleil ; il tournait dans la lumière ; ou bien, repliant ses ailes, il s'abandonnait à la houle atlantique, qui le berçait sur ses ondes allongées. Il a pu voir dans le ciel nocturne ce que ne pourrait imaginer le plus grand des poètes, s'il était aveugle, Cassiopée, le Cygne, le Lézard, la Grande Ourse, Andromède qui attend son amant au bord de la Voie triomphale !

— Comme tu t'exaltes pour un misérable oiseau démonté par la rafale.

— J'envie tous les Êtres qui voient, j'envie les plantes elles-mêmes. Je n'ai jamais tant regretté la lumière ! La terre se meut silencieusement dans l'espace ; il me semble que personne au monde n'aurait plus joui de voir les aspects divers de sa révolution éternelle.

— Frère, en t'attristant ainsi tu nous fais injure.

Il y a tant d'amour autour de toi qu'il devrait en naître invinciblement du bonheur.

— Ne m'en veux pas.

— Je ne t'en veux pas, mais sois plus sage. Majorel savait t'enlever à toi-même et te guérir du désespoir. Nous sommes moins savants que lui et nous ne connaissons pas les baumes d'oubli ; mais nous te faisons tous ici le don de nos cœurs. Ne le dédaigne pas.

Clément essaya de dissimuler son ennui. Il prit plaisir, le soir, à entendre la musique des indigènes, revenus des champs. Il restait là très avant dans la nuit, écoutant sans se lasser des histoires accompagnées par des flûtes, des cithares, un violon européen. Des battements de gongs rythmaient d'incompréhensibles mélodies qui engourdissaient sa pensée. Des harmonies, entendues sous d'autres cieux, accouraient du fond de sa mémoire. Quand les chants et les instruments se taisaient, brusquement réveillé, et rendu au monde réel, il écartait autour de lui ses mains, touchait la tête, les épaules ou les jambes d'un de ses frères étendu près de lui.

— A quoi songes-tu?

Et lui n'osa jamais répondre franchement:

— Je songe que ces musiques ne sont pas moins éloignées de moi que vos âmes.

Il craignait qu'Élisabeth ne lui demandât:

— En quoi donc es-tu si dissemblable de nous?

Était-ce parce qu'il ne croyait ni en Dieu ni en la

vie future — ou parce qu'il avait une culture plus riche — ou parce qu'il avait une sensibilité plus délicate? — Il se sentait d'un autre temps, d'une autre civilisation, presque d'un autre règne.

Dans la forêt il y avait un large espace quadrangulaire appelé *le Champ des Dieux*, pavé de larges dalles, disjointes par l'effort d'une végétation irrépressible. Toutes les religions qui abordèrent cette île — les fétiches, Brahma, Bouddha, Mahomet, créèrent dans ce lieu saint des temples et des symboles. Les tremblements de terre avaient écroulé les sanctuaires; les feuillages des arbres n'ombrageaient que des ruines. — Une statue de Siva, haute de dix pieds, enfoncée jusqu'au nombril dans les trachytes épanchés du volcan supérieur, dominait ce massacre. La voûte qui protégeait sa tête contre les pluies et le soleil, dans sa chute écorna sa tiare, cassa deux de ses quatre bras, brisa son chasse-mouches. Il gardait dans une de ses mains une fleur de lotus.

A ses pieds, sa femme Dourga, la vierge pure, gisait en deux morceaux, démontée de son taureau Nandi. Des coulées de lave avaient tracé parmi ces débris des voies stériles, suivies à certaines fêtes de

l'année par des théories de pèlerins qui rampaient sous la brousse pour baiser les idoles de bois, les emblèmes phalliques, les dieux difformes aux têtes d'animaux et aux corps androgynes, l'éléphantine Ganesh, déesse de la Sagesse, Gourou, l'ermite, avec sa longue barbe, sa cruche d'eau, son chapelet et son trident, les Bouddhas ventrus aux yeux de rêve, — ou pour invoquer Allah dans l'aire chaotique d'une mosquée sans coupole.

A l'angle nord-ouest de cette ville morte, une chapelle chrétienne assemblait chaque dimanche les colons des alentours. Clément avait accepté d'y accompagner sa famille, mais c'était un scandale de voir, debout dans l'église, ce jeune homme qui ne faisait aucun geste de prière.

Clément ne recevait plus de lettres de Majorel. Son maître ne se souvenait déjà plus de lui? Il écrivit des lettres suppliantes.

— Maître, les nouvelles que j'ai de vous et les histoires que vous me contez sont ma plus grande joie. Pourquoi me délaissez-vous? Avez-vous cessé de m'aimer? Vous aurais-je involontairement blessé? Peut-être pensez-vous que je n'ai pas assez résisté au chagrin. Vous haïssez la faiblesse.

Majorel, lui aussi, attendait en vain des lettres de Clément. Madame Saint Adjutory interceptait tous les messages; son mari ne se résignait pas à cette manœuvre.

— Il ne faut tromper personne; jamais Clément n'a été plus triste. Tu exaspères ses regrets.

— Le salut de son âme vaut un mensonge : ils finiront par s'oublier.

Les courriers se succédèrent : Clément n'eut aucun soupçon d'être trahi. Sa mère affirma avoir appris de Reims que Majorel était malade. Un jour elle dit : Majorel est mort.

Majorel est mort. — Clément n'avait jamais imaginé que son Maître pouvait mourir. L'homme qui lui avait appris l'histoire des vieilles civilisations humaines dans les plaines sacrées de l'Euphrate, du Gange et du Nil était le contemporain de ces âges reculés, et comme sa naissance se perdait dans le Mystérieux Autrefois, sa fin était réservée à un incalculable avenir. — Il se retira pour le pleurer au bord d'un étang des bois. Il se tenait accroupi au milieu des fougères, si immobile, que des chevreuils et des cerfs, près de lui, venaient boire. La cloche des repas tintait, il ne l'entendait pas. Ses frères se mettaient en quête, le ramenaient à la maison. Insoucieux des tendresses familiales, il poursuivait ses rêveries sur d'anciens récits de Majorel.

— Les mages de Chaldée étudiant les astres au sommet de leur tour. Les bergers poussant leurs bêtes sur les pentes de l'Iran. Les troupeaux d'esclaves ramenés à coups de fouet dans Assur. Les courses des pirates phéniciens.

Élisabeth surprit par hasard le mensonge de sa mère.

— Il est déjà si malheureux. Il n'a jamais pu voir Majorel. Il a été violemment éloigné de lui. On lui tue maintenant son ami.

Clément venait dans une allée. Ses mains appelaient les arbres, caressaient les troncs.

— Que deviendrait-il, si les arbres fuyaient, si la nature était traîtresse. Toi qui ne vois ni les mensonges ni les pièges, tu as droit à la vérité.

Quand Clément arriva près d'elle, elle lui dit :

— Non, Majorel n'est pas mort.

— Vous m'avez trompé. Je veux partir.

Madame Saint Adjutory répondit avec fierté :

— Si je t'ai menti, c'est que je t'aime. Je croyais que tu nous donnerais la tendresse qui ne pourrait plus aller à un autre.

— Vous avez joué avec ma douleur. Je veux partir. Quand je serai loin de vous je vous pardonnerai votre mensonge.

Madame Saint Adjutory se révolta contre la dureté filiale.

— Pourquoi me parles-tu ainsi? Tu n'as donc jamais menti? Pars. Emporte à ton ami ton cœur inhumain. Je te souhaite de ne souffrir par personne comme je souffre par toi.

Élisabeth choisit un moment où elle était seule avec son frère pour lui faire ses adieux.

— Je t'attendrai. Tu nous reviendras moins troublé.

— Élisabeth, j'emporte l'empreinte de ton visage dans mes mains.

Dans les heures vides de la traversée Clément eut des regrets pour la vie qu'il avait quittée. Il sentit qu'il laissait derrière lui beaucoup d'amour.

Maintenant qu'elles étaient loin, il découvrait le charme familier des discussions sur l'étendue des bois, la culture des rizières, le métrage des champs.

Il se demanda même avec intérêt si la récolte de coton partirait par voie anglaise? La question n'était pas encore résolue à son départ.

Une vieille manie de son enfance le tourmenta. Avec ses doigts il refoulait ses yeux élastiques dans leurs orbites. Accoudé au bastingage, il traversa le golfe du Bengale un pouce dans chacun de ses yeux.

L'Égypte et l'Arabie coururent aux flancs du navire. Quand on fut sorti de Suez les brises du nord éventèrent les visages, apportant les claires pensées, et chassant des cervelles les souvenirs du trouble Orient.

Clément salua Alexandrie avec la joie de l'Hellène qui revient des pays barbares dans sa patrie.

Près de Malte un passager lui raconta une histoire qui embellit la fin du voyage.

Saint Louis, parti pour la croisade, éprouva une violente tempête ; ses chevaliers, des gens de l'Ile de France, de la Champagne et de la Picardie, crurent leur dernier jour arrivé et furent pris de frayeur. Le roi demeura calme au milieu d'eux. Et comme ils s'étonnaient de son intrépidité, le saint répondit : N'ayons point de crainte ; à cette heure, les moines de Cîteaux sonnent les cloches et chantent pour nous.

LES TÉNÈBRES

Reims était seul à attendre Clément.

— Majorel?

— Nous allons chez lui. Un bateau de pêche s'était échoué au bout de l'estacade, démonté par les grandes marées de ces derniers jours. Quelques hommes de l'équipage se cramponnaient aux madriers qui étayaient les planches de la jetée; la mer les recouvrait à chaque instant. Majorel voulut les secourir : il s'est ouvert le ventre sur un pieu.

Majorel ne remua pas quand ils entrèrent. La garde leur fit signe qu'il dormait. Au milieu de la nuit, il s'éveilla et distingua des Êtres dans la clarté de la veilleuse. Clément s'approcha de lui. Il le reconnut.

— C'est toi, Clément? Je savais que tu arrivais aujourd'hui. Allumez une bougie. — — Tu es entré sans que je t'aie entendu. Dis-moi, avant que je meure : De quoi me remercies-tu le plus? —

— Maître vous m'avez appris à aimer la vie et à ne pas trop regretter la lumière!

— C'est bien cela. Je t'ai appris à aimer la vie. Reims te dira que je me suis exposé à la mort par sentiment du devoir ou par amour des hommes. Ne le crois pas. J'ai voulu courir un beau risque. Jamais je n'ai tant vécu qu'au moment où la vague m'a jeté sur ce poteau éclaté.

Les ténèbres éternelles commencèrent à s'appesantir sur les yeux du moribond, qui agita les bras hors de son lit pour retenir une chose qui fuyait. Il murmura :

— La lumière, la lumière, la lumière — —

Reims s'approcha de lui. Majorel devina sa pensée :

— Je ne me confesserai pas. Dans ma vie je n'ai fait ni bien ni mal. Je n'attends, après ma mort, ni punition ni récompense.

Le jour encore lointain fit pâlir la bougie et les étoiles. Majorel ouvrit les yeux pour contempler à travers les fenêtres blêmies et sans rideaux le cérémonial de l'aurore — sa dernière aurore.

Il vit mourir Vénus, mais il ne vit pas se lever le Soleil.

Clément demanda à l'abbé de le laisser seul avec le cadavre. Il s'assit au chevet du lit et songea :

Celui qui a voulu mettre la lumière dans mes mains est aussi aveugle que moi. Celui qui a joui de l'universelle beauté ne jouira jamais plus de rien. Celui qui aimait tant la force et l'agilité de son corps est inerte. Il est mort depuis cinq minutes à peine, son corps est encore chaud, et il est aussi mort qu'Alcibiade ou que Darius.

Zachée attendait Reims dans la rue. Le prêtre dit :

— Majorel n'est plus. Clément retrouvera-t-il son ancienne foi ?

Zachée répondit d'une voix sortie du fond des Temps :

— Des vols d'Elohim tourbillonnent autour de sa tête. David ne sera pas toujours aussi orgueilleux. Sa raison sera domptée. Il se prosternera devant l'Éternel avant que la corde d'argent se rompe, que le vase d'or se brise, que la cruche se casse sur la fontaine et que la roue éclate sur la citerne.

Rome — Paris

Mars 1898 — Août 1899

Fini d'imprimer en juin 1900

à l'Imprimerie de Suresnes

9, rue du Pont

par

Claude Briand,

Désiré Charret,

Alexandre Collet,

Émile Daviot,

Jules Desportes,

Marius Drouard,

Louis Duboscq,

Gustave Lucas,

Auguste Mahlmann,

Eusèbe Mancel,

Félix Matignon,

Ulysse Mazenod,

Charles Moge,

Ernest Payen,

Ernest Pédézert,

Élie Peyla,

Auguste Princhette,

Jacques Rétif,

Charles Robert,

Claudius Thelen.

Ce livre a été composé par des ouvriers syndiqués

Des mêmes auteurs :

LE COLTINEUR DÉBILE,

un volume, à la librai
Bellais, devenue la Société Nouvelle de librairie
d'édition, 17, rue Cujas, Paris.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2639
H13L8

Tharaud, Jerome
La lumiere